

n'ont pas été uniquement des semences que la Providence fécondera sans doute dans un avenir plus ou moins éloigné ; non, elles ont été, plus d'une fois, suivies d'heureux résultats, témoin, la fin du schisme de l'antique nation arménienne, et son retour au centre de l'unité. Ce fut assurément un des plus beaux triomphes de la politique de Léon XIII.

Puisse Notre Très Saint Père le pape, glorieusement régnant, exciter pendant de longues années encore, l'admiration du monde, par ce mélange de force et de douceur, de fermeté et de conciliation, qui se fait sentir dans tous ses actes. Puisse-t-il, longtemps encore, lutter contre l'erreur, la poursuivre partout, et diriger les nations chrétiennes dans les sentiers de la vérité et de la justice. C'est le vœu que n'ont jamais cessé de former ses fidèles enfants et sujets ; c'est le vœu qu'ils forment surtout dans ces jours solennels, où le monde catholique tout entier, se réunissant en une seule et même famille, se groupe autour d'un Pasteur, qui après cinquante ans de dévouement à l'Eglise et au salut des âmes, monte à l'autel pour remercier Dieu des grâces insignes qu'il en a reçues.

Mais le monde ouvrira-t-il enfin les yeux à la lumière que Léon XIII fait briller devant lui ? L'Europe, du moins, aura-t-elle l'intelligence du règne du Christ ? se soumettra-t-elle de nouveau à son joug si doux et si bienfaisant ? reconnaîtra-t-elle le droit de l'Eglise à cette indépendance que son divin fondateur, en la créant société parfaite, a voulu lui assurer ? comprendra-t-elle que le devoir des nations et des puissances, comme ce serait aussi leur bonheur et leur gloire, est de servir Jésus-Christ, son Eglise et son Vicaire ?

C'est là sans doute le secret de Dieu ; mais si, pour employer les expressions de Bossuet et les appliquer au sujet qui nous occupe, " si notre jugement ne nous trompe pas, si, rappelant la mémoire des temps écoulés, nous en faisons un juste rapport aux temps présents, nous osons croire, et nous voyons les sages concourir à ce sentiment, que les jours d'aveuglement s'écoulent et qu'il est désormais temps que la lumière revienne."

Tout semble indiquer, en effet, que l'on verra bientôt se produire un grand changement, et que les peuples, forcés par leurs propres intérêts de revenir sur leurs pas, se jetteront dans le sein de leur mère, la sainte Eglise. La nation italienne elle-même reconnaîtra la faute et le crime qu'elle a commis en s'emparant de Rome : la faute, parce que jamais, avec la Ville Eternelle pour capitale, elle ne jouira du calme et de la sûreté dont elle a besoin ; le crime, parce que, en brisant la *Porta Pia*, et en